

Daniel, un exemple de courage... et de bon sens

Entre bulle et indifférence

Généralement il y a 2 façons d'approcher le livre de Daniel : ou bien **on se concentre sur les prophéties** (en essayant de faire des liens entre le passé et l'avenir, avec parfois le danger de tomber dans des spéculations), ou bien on raconte avec enthousiasme **les petites histoires** (les amis de Daniel dans la fournaise ardente, Daniel dans la fosse aux lions...).

Cela n'est certes pas sans intérêt. Toutefois, une question souvent posée est : en quoi suis-je **concerné**, ça date d'il y a 2600 ans ! En quoi cela m'aide-t-il à vivre, à gérer ma vie dans notre société actuelle bien compliquée ?

1. Le défi

Beaucoup plus que d'être un simple livre d'histoire ou de visions d'avenir, le livre de Daniel **parle du grand défi** pour chaque croyant, quel qu'il soit, quelle que soit l'époque dans laquelle il vit.

De quoi ce livre parle-t-il ? Et bien, les premiers versets situent le livre en plein dans une **confrontation violente entre deux villes** : Babylone et Jérusalem. Deux villes... ou peut-être devrions-nous dire : deux mondes, car tout au long de la bible (jusque dans le livre de l'Apocalypse) ces deux villes sont porteuses d'un symbolisme extrêmement intense :

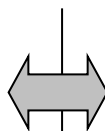
Jérusalem

- ville de paix (shalom)
- ville du temple (présence de Dieu)
- ville de la justice et de la bonté, où chaque individu sa place
- ville de la révélation (la Thora ; « voici ce qui est bien et ce que Dieu veut... - Michée 6.8 »)
- ville du Dieu de l'alliance



Babylone

- ville du pouvoir politique et militaire
- ville du pouvoir économique, luxe, richesses...
- ville de l'oppression et de la violence (où l'individu ne compte pas)
- ville de la science et de la pseudo-science (magie, astrologie...)
- ville où l'homme est dieu (EGO) (voir Esaïe 47.8,10 ; Hab 1.11)



Voilà la situation il y a 2600 ans, une situation qui semble n'avoir rien perdu de son actualité...

En tout cas pour Daniel et ses amis la situation était bien claire. Les premiers versets du livre ne laissent rien à l'imagination...

Daniel et ses amis, exilés à Babylone, vivaient dans une situation où Babylone (la colonne de droite ci-dessus) l'avait emporté et s'imposait avec force. Voilà à quoi ressemblait la société. Voilà le climat ambiant. Babylone était le camp des 'winners', Jérusalem celui des losers. Jérusalem était vaincu par Babylone, par les dieux et la religion de Babylone, par les valeurs (ou manque de valeurs) de Babylone...

« La troisième année du règne de Jéhojakim, roi de Juda, Nébucadnetsar, roi de Babylone, vint contre Jérusalem et l'assiégea. Et le Seigneur livra entre ses mains Jéhojakim, roi de Juda, et une partie des vases de la maison de Dieu; et Nébucadnetsar les transporta au pays de Shinear, dans la maison de son dieu, et il mit les vases dans la maison du trésor de son dieu. Et le roi ordonna à Ashpénaz, chef de ses eunuques, d'amener d'entre les enfants d'Israël, de la race royale et des principaux seigneurs, quelques jeunes gens... » Daniel 1.1-3

→ C'est là que surgit cette **question fondamentale existentielle** : comment, en tant que croyant, s'y prendre pour vivre dans un monde où Dieu et les valeurs qu'il représente disparaissent à l'arrière-plan ? Comment vivre dans une société qui semble devenir de plus en plus hostile à la foi, à la religion, et où les valeurs comme la bonté, l'altruisme, la dignité... semblent être dépassées... Comment faire pour à la fois construire une vie convenable tout en gardant cette perspective du Royaume dont Dieu rêve ? Voilà des questions auxquelles étaient confrontés Daniel et ses amis, et qui, de par le caractère prophétique du livre, sont projetées à travers le temps et l'espace jusqu'à nos jours.

2. Un choix difficile : la troisième piste

Daniel se trouve devant un dilemme poignant. Il vit à Babylone... il n'a pas le choix. Alors du moins deux possibilités s'offrent à lui :

1. Il peut vivre à Babylone, tout **en faisant comme si Babylone n'existait pas**. Devenir un croyant marginal et vivre dans une sorte de sainte bulle d'indifférence ou de fanatisme... se renfermant sur lui-même et se coupant le plus possible de la vie 'normale'.
2. Il peut **plonger dans la vie à Babylone** en se disant : « Et puis zut... profitons, jouissons ... » et oublier Jérusalem. Devenir Babylonien avec les Babylonien...

Voilà deux attitudes fréquentes aussi de nos jours. En effet, la tentation est grande de **tout balancer et de devenir indifférent**; de se fondre dans la société ambiante, parfois en abandonnant tout principe et toute valeur.

Lorsque les juifs obtinrent l'autorisation de retourner à Jérusalem, beaucoup ne voulurent pas, étant trop bien installés... D'où cet appel qui résonne à plusieurs reprises : « Sortez de Babylone ! »

De l'autre côté, plus il y en a qui cèdent au laxisme, plus fort résonne le discours contraire : « **il faut tourner le dos au monde** ... N'oubliez pas que nous ne sommes que des pèlerins sur cette terre..! » Et on s'enferme dans une bulle...

Cette deuxième attitude n'est pas ce que le prophète Jérémie préconisait... : « Bâissez des maisons et installez-vous; plantez des jardins et mangez leurs fruits; prenez femme et engendrez des fils et des filles...; Recherchez la paix pour la ville où je vous ai déportés; priez Yahvé en sa faveur, car de sa paix dépend la vôtre. » - Jérémie 29.5-7

C'est là que l'exemple de Daniel devient intéressant : il trouve **une troisième piste**, une sorte de voie intermédiaire : Vivre à Babylone, pleinement, tout en gardant son cœur et son esprit à Jérusalem.

- Il ne devient pas un fanatique de la religion en marge de la société...
 - il s'intègre et il vit pleinement, pas du tout en marge...
 - il accepte son nouveau nom, dédié à Bel, dieu babylonien (pour un juif un changement de nom était une chose qui touchait le fond de son être !)
 - il suit les études à la cour (dont l'astrologie et même la magie faisaient partie !)
 - il adopte certaines coutumes
 - il fait même de la politique et œuvre pour le bien de la société...

Daniel 6.1-6 nous montre que Daniel devient un homme ayant **du succès**, au point même de susciter la jalousie de ses collègues...



- Il ne devient donc pas **un fanatique, un moraliste acharné** qui critique ou se bloque à chaque occasion. Il agit avec sagesse et tact (Dn 1. 8-16). Il vit une vie assez normale avec, il est vrai, quelques moments difficiles de grande tension...
- Il reste fidèle à son Dieu... il garde le rêve... Et, soyons lucides, lorsqu'on veut rester fidèle à des principes importants, on se fait parfois remarquer et cela nous met parfois dans des situations de conflit... Mais on n'est pas forcément en guerre constamment. On oublie souvent que les quelques récits de conflits dans la vie de Daniel s'étendent sur une période de 75 ans ! Ce n'est donc pas une vie remplie de collisions quotidiennes, comme cela devrait être le cas si l'on devait écouter certains chrétiens..!

3. Comment faire un choix ?

Tout ça, c'est bien, mais concrètement, quand on est en plein dilemme : comment faire un choix ? Comment faire 'le bon choix' ? En lisant le livre de Daniel de près, on découvre au moins deux principes importants qui ont influencé ses choix :

1. **Le premier principe est contenu dans son nom : Daniel = 'mon Dieu est juge'**. Avec notre mentalité gréco-romaine nous voyons immédiatement le juge au tribunal prêt à prononcer une sentence de condamnation. Dans l'esprit hébraïque il y a une nuance importante. Là, le juge est celui qui fait triompher, qui préserve ou qui rétablit le bien et la justice. De par son nom, on découvre en Daniel quelqu'un qui se sait **co-responsable du bien et de la justice** : pour lui-même, pour les autres, pour la communauté.

Il y a une différence énorme avec le nouveau nom qu'il reçoit : Beltshatsar = que Bel protège le roi. Message très superficiel et surtout égocentrique : Dieu doit tout faire pour moi... enfin... pour le roi et tous ceux qui le méritent (les 'fidèles' - une conception et une mentalité qui souvent encore caractérisent la religion !

2. Le deuxième principe est suggéré par un élément que l'on retrouve dans tous les chapitres, aussi bien narratifs que prophétiques : **mentalité d'un gagnant**. Triompher. Etre victorieux. Voilà une idée importante, car on a souvent l'impression qu'un croyant est un loser, un pauvre



Le benêt de gauche...
le profil type du chrétien ?

type, quelqu'un qui se laisse marcher dessus... Et bien, l'histoire de Daniel contient le message inverse. Daniel n'est pas un pantouflard. Il n'est pas le dernier venu, quelqu'un se cache et se laisse dominer, bien au contraire. « Je suis là... Je vis à Babylone, mais Babylone ne vit pas et ne vivra pas en moi ! »

Ajoutons encore que l'apparence peut tromper : alors que Dn1.1,2 faisaient croire que Daniel appartenait au camp des 'losers', la fin du chapitre indique que ce même Daniel est toujours là, alors que les soi-disant vainqueurs (Nébuchadnetsar et l'empire de Babylone) ont déjà disparu depuis longtemps (Dn 1.21).

Voilà donc les deux principes que l'on retrouve tout au long du livre : **responsabilité active pour le bien + mentalité d'un gagnant**. Essayons de rendre tout cela encore un peu plus concret en illustrant avec trois passages clés du livre de Daniel...

4. CHAPITRE 1 : réfléchir et prendre des décisions

Le chapitre 1 est une sorte d'introduction et le résumé de ce qui suit. C'est ici que nous trouvons les principes de base. Ce chapitre raconte comment Daniel et ses amis arrivent dans **un monde qui leur est étrange** voire hostile. Ils subissent une **pression** énorme pour s'y conformer, s'y noyer même. Et que font-ils ? Ils s'y intègrent, s'y conforment en tout... En tout ? Ben non. Ils refusent de manger à la table royale. **Obstination ? Entêtement farouche ? Fanatisme ?** Pas forcément...

Regardez Dn 1.6_8 : 'Daniel décida' → Il s'agit d'un choix conscient, bien réfléchi. Certains sautent de suite sur l'occasion pour discourir sur le **végétarisme**, ou les aliments purs et impurs... Pourtant l'accent du texte n'est pas là ! Le texte indique avant tout que Daniel fait quelque chose que beaucoup de gens aujourd'hui, chrétiens inclus, ont désappris : l'importance de **réfléchir sérieusement et consciemment**. Réfléchir sur la vie, sa vie, sa foi, ses choix, ses priorités... Daniel est conscient de ce que la vie et la foi ne sont pas deux choses séparées. Il prend des résolutions...

- Parce qu'il se rend compte que des choses apparemment banales peuvent être importantes. Nous retrouvons ici cette mentalité d'un winner : ne pas accepter que par indifférence, superficialité, esprit de mouton... **ta valeur et ta dignité** en tant qu'être humain soient touchée, diminuée (que ce soit au niveau physique, ou intellectuel, ou social ou spirituel...).
- Dans ce contexte des choses comme le manger et le boire, les loisirs, le boulot... peuvent en effet avoir leur importance, car tout cela influence ta vie, ta façon d'être, ta foi... Et Daniel a compris qu'il ne faut pas être indifférent et **se contenter de la médiocrité**. Il choisit pour ce qui est BIEN et juste. **TOV**... puis il s'y engage pleinement, quelles que soient les conséquences.

'Tov'

C'est le mot hébreu utilisé pour dire que tout était (très) bon à la création, expression du **rêve de Dieu** pour l'homme. Le mot veut dire : bon, beau, agréable, utile, ce qui correspond au but et aux attentes. Le mot hébreu signifiant 'bonheur' en est dérivé !

Remarque : Daniel décide et s'engage... mais il reste poli et plein de tact. Il s'adresse au dignitaire non pas avec des revendications dures, mais avec des suggestions. Il propose même un temps d'essai sans placer son interlocuteur devant un mur bétonné de fanatisme et d'intransigeance.

5. CHAPITRE 3 : pouvoir dire non

Le chapitre 3 nous raconte le récit d'une **obligation**. Nébucadnetsar fait ériger une statue dans la plaine de Babylone et donne l'ordre que tous doivent se prosterner devant elle. Les amis de Daniel refusent et sont jetés dans la fournaise ardente.

La tentation est grande de suivre tout de suite la piste de « l'idolâtrie » et chercher, en transposant, des idoles modernes. Mais on risquerait de tomber bien vite dans des clichés que l'on entend souvent (argent, luxe, mode et beauté, télé...). L'accent dans le texte même me semble plus fondamental. Il s'agit bien d'une **pression qui est exercée, et à la quelle on risque céder**... Il peut s'agir d'ordres directs, mais aussi d'**attentes sociales, d'attentes de notre entourage**...

Des pressions pour faire des choses ou adopter des attitudes qu'au fond de nous-mêmes nous ne préférons pas... Dans ce sens le chapitre 3 parle de l'importance de **pouvoir dire NON** dans des circonstances bien données.



Important : Dieu est un Dieu qui veut que **l'homme soit debout** ! Il l'aide à rester debout ou à se relever plein de dignité (cf. le fils prodigue, femme courbée que Jésus relève, Zachée). Ainsi la religion aussi devrait avoir pour but d'aider l'homme à se relever et à être (ou rester) debout !

Le chapitre 3 joue constamment avec le contraste entre deux notions : **ériger (être debout) ou s'incliner**, se courber (les deux notions sont présentes des dizaines de fois dans le texte du chapitre 3). Le contraste entre rester debout **dans toute ta dignité** ou se plier et ramper dans la poussière. **Tomber... ou marcher debout** (voir les versets. 24,25, où le roi fait ligoter les 3 Judéens pour qu'ils tombent dans la fournaise, alors que peu après il les voit marcher debout...)

Pouvoir dire NON, non pas pour être rebelle mais au contraire, pour **préserver toute sa dignité d'être humain et enfant de Dieu**. La question capitale devient celle-ci : qu'est-ce qui parvient à te faire plier ? Qu'est-ce qui domine sur toi ? Par quoi te laisses-tu asservir ?

Les 3 judéens ont un **winning spirit**, sans arrogance et sans tomber **dans une foi naïve à l'eau de rose**... Leur foi n'est pas une foi qui fait croire que si l'on est fidèle tout ira bien et que celui pour qui les choses tournent mal doit se sentir mal à l'aise voire coupable. La déclaration des 3 amis au 3. 16-18 est bien significative dans ce sens : « Nous savons que Dieu peut nous délivrer, mais même s'il ne le fait pas, nous ne plierons pas ! »

6. CHAPITRE 6 : s'engager a fond !



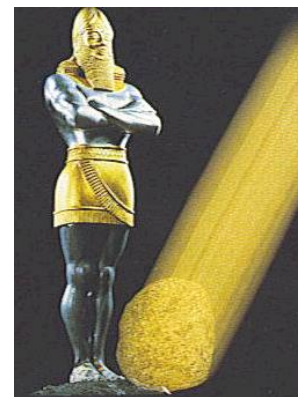
Le chapitre 6 nous raconte le fameux récit de la fosse aux lions. Il n'est plus question ici d'une obligation de faire quelque chose que l'on préfèrerait ne pas faire, mais plutôt d'une **interdiction** de faire ce que l'on voudrait faire et que l'on trouve important. Dans le cas de Daniel il s'agit de la prière. Et ici aussi, il ne s'agit pas de discuter sur la prière elle-même (p.e. : faut-il oui ou non prier à haute voix dans un restaurant ?)

Le point crucial est celui-ci : si après réflexion sérieuse tu as décidé que quelque chose est important pour toi, est-ce que **tu t'y engages** alors pleinement ? **Ou te rends-tu à la moindre résistance ?** Es-tu quelqu'un qui 'cède bien vite du territoire' ? L'exemple de Daniel ne peut que nous stimuler : là aussi gardez votre winning spirit !

POST-SCRIPTUM

Le rêve de la statue au chapitre 2 se termine avec une image belle et forte. Une pierre venue d'en haut descend sur terre et renverse la statue représentant les divers royaumes de ce monde. C'est le Royaume de Dieu qui s'installe. Retour à la case départ : le monde tel que Dieu l'avait rêvé dès le commencement. Un monde 'TOV'.

Détail important : alors qu'on s'attendrait à une image grandiose, une explosion majestueuse, le texte parle d'une pierre qui **s'agrandit** et **devient une grande montagne** (Daniel 2.35). L'image suggère des débuts modestes et une **croissance** progressive jusqu'à remplir toute la terre. Cela fait penser à des images que Jésus a utilisées : un petit grain de sénevé qui grandit jusqu'à devenir un buisson qui peut abriter les oiseaux; un petit peu de levain qui incorporé à de la pâte fait lever toute la pâte pour devenir du bon pain.



Le Royaume de Dieu, le monde 'TOV' comme Dieu le rêve viendra, certes, mais n'oublions pas que ce rêve a besoin de nous... ici et maintenant.